

Sommaire

Préface	7
Introduction	11
haMakom	
<i>LE lieu</i>	15
La table	
<i>Sanctuaire domestique ou lieu de l'être-ensemble.</i>	27
Le corps	
<i>Lieu de témoignage et d'affirmation.</i>	51
Le temps	
<i>Tradition – histoire – mémoire</i>	83
La diaspora des morts	
<i>Cimetières, tombeaux et cendres</i>	109
Les murs	
<i>Séparations, clôtures, seuils et limites</i>	131
Terres promises, terres d'abomination	
<i>Terres d'asile et d'exil.</i>	157
Synagogues	
<i>Du Temple aux synagogues.</i>	181
Bibliographie générale	203

Introduction

Lieux, sol, territoires... S'ils ne sont pas interchangeables, ces termes n'en renvoient pas moins tous à une même idée en lien avec l'espace. Quelle que soit la façon dont s'est forgé le lien avec ces lieux – conquête, enracinement, migrations –, qu'il s'agisse d'expulsion, de concentration, de dispersion, il semble acquis que le rapport aux lieux fonde l'identité de la plupart des groupes, peuples ou nations, l'histoire ayant vocation à établir, rapporter, donner sens à ces liens qui unissent les seconds aux premiers. Cette question est à la fois centrale et problématique pour le judaïsme, que l'on remonte au mythe fondateur rapporté par le récit biblique ou que l'on s'en tienne à l'actualité la plus immédiate du judaïsme contemporain, partagé entre sa diaspora et un État d'Israël qui se revendique comme lieu exclusif de la centralité juive. Il en a toujours été ainsi. Pour autant, lorsque les liens entre les hommes et les lieux s'avèrent par trop fragiles, lorsqu'ils sont

rompus ou lorsque leur légitimité est contestée, l'identité doit se construire autrement, à partir d'autres paramètres. C'est alors que les lieux métaphoriques : corps, texte, Loi, temps, mémoire... viennent se substituer aux lieux réels.

Les lieux du judaïsme ici retenus jouent de ces deux registres du réel et de la métaphore. Les lieux réels, ce sont les lieux concrets où l'on vit, où l'on travaille, où l'on naît, où l'on meurt. Ce sont aussi les lieux que l'on quitte ou dont on rêve, ceux qui nourrissent l'attente ou qui hantent la mémoire. Quant à ceux que nous avons choisi d'appeler les lieux métaphoriques, ce sont ceux qui incarnent les espaces de médiation entre soi et les autres, entre soi et le monde, et qui composent une topographie plus ou moins imaginaire.

Cela posé, ni les lieux ni les catégories à travers lesquelles nous pensons ces lieux ne sont figés. Les uns comme les autres participent aux mouvements de l'histoire. Ils se transforment et se reconfigurent à loisir, ils se démultiplient et essaient ou à l'inverse se ratatinent et se referment sur eux-mêmes selon les aléas du moment. Pour rendre compte de ces mouvements, il suffirait de mettre nos pas dans ceux des générations passées et de suivre les chemins qu'emprunte la transmission : de la révélation du Sinaï aux académies Talmudiques ; du Temple aux synagogues ; de la « langue sacrée » aux judéo-langues profanes ; de l'élection aux conversions, etc. nous verrions ainsi que parmi ces lieux du judaïsme, il en est qui unissent et d'autres qui séparent. Nous constaterions alors que ce sont parfois les mêmes. Certains retiendront notre attention, d'autres ne seront

qu'évoqués. Sélection ardue et subjective pleinement assumée.

Les catholiques ont le Vatican, les musulmans ont La Mecque. Quel serait l'équivalent juif de ces lieux exclusifs ? Quel serait le lieu, juif par excellence, exclusivement juif, qui incarnerait le mieux le judaïsme aux yeux de nos contemporains ? Viennent immédiatement à l'esprit Jérusalem et son Temple, ou tout au moins ce qu'il reste de ce temple : le Mur de soubassement d'un complexe architectural depuis longtemps disparu. Pas si simple pourtant, ni si évident. Car à la différence du Vatican et de La Mecque qui sont des lieux exclusivement dédiés à l'une et l'autre des deux grandes religions conquérantes, Jérusalem a toujours été et demeure une ville partagée, disputée. N'en déplaise à certains, les juifs ne sauraient en revendiquer l'exclusivité, sauf à trahir l'histoire. Qui plus est, le Temple n'est plus et le judaïsme s'est perpétué sous d'autres formes, tout en en sacralisant la mémoire. C'est donc ailleurs qu'il nous faudra chercher. Cet ailleurs nous entraînera sur des chemins dont les itinéraires auront été tracés par le travail des mémoires autant sinon plus que sur des chemins balisés par les cartes de géographie. Le Temple n'est plus et la révélation du Sinaï est devenue Livre, Torah ; le lieu du buisson ardent où Moïse eut son face à face avec le Tout-Puissant n'est connu de personne. Le serait-il d'ailleurs, qu'il serait interdit d'accès en raison de son caractère sacré, à l'instar du Saint des Saints au cœur de feu le Temple. Il nous faudra donc chercher ailleurs des lieux moins évidents mais plus accessibles, en prise avec

un judaïsme charnel et concret, vécu au jour le jour.

Jérusalem et la Palestine ont vu défiler bien des caravanes et des armées qui n'étaient pas juives et la ville de New York compte plus de juifs qu'Israël n'en a jamais rassemblé tout au long de son histoire. Les lieux du judaïsme ne seraient-ils qu'une chimère ? Sans doute non, à condition d'accepter le principe d'une cartographie où les lieux concrets rivaliseraient avec ceux de la pensée ; une carte du Tendre juive en quelque sorte, comportant ses terres, lacs et océans réels et virtuels, ses zones de calme et de tempête, ses régions incandescentes et ses contrées de ténèbres. Tels seraient les lieux du judaïsme, des lieux où ce sont les étoiles qui rythment le temps liturgique, où ce sont les peuples et les nations qui écrivent l'histoire.